

niponica

にほにか

Découvrir
le Japon

no. 35



• Dossier spécial •

Le Japon
dansant !



niponica
にぽにか no. 35

• Dossier spécial •

Le Japon dansant !

Le Japon est riche d'une grande variété de danses uniques, toutes plus fascinantes les unes que les autres. Que ce soit des danses populaires locales, des danses formelles empreintes de traditions artistiques, des spectacles de scène saisissants ou même des danses exécutées par des personnages de dessins animés, chacun y trouvera son plaisir. Venez faire l'expérience de cette culture corporelle. Venez danser au Japon.

La danse Awa Odori est un art vivant traditionnel originaire de Tokushima. Elle est pratiquée chaque année au mois d'août par quelque 100 000 personnes.
(Photo : Afilio)
Couverture : Le danseur Moriyama Kaiji (voir page 11)
Photo : Uehara Isamu (Sun-Ad)

s o m m a i r e

- 04 Pourquoi les Japonais dansent-ils ?
- 06 Patrimoine culturel immatériel du Japon
Furyu-odori
- 10 Traditionalistes et innovateurs
- 12 Aller voir des spectacles de danse au théâtre
- 14 La danse dans les dessins animés
- 16 Voyage virtuel à travers le Japon
Danses masquées du Japon
- 18 Délicieux Japon : À table !
Somen
- 20 Balade au Japon
Gujo Hachiman
- 24 Souvenirs du Japon
Kanzashi

niponica est publié en japonais et six autres langues (anglais, arabe, chinois, espagnol, français et russe) pour présenter au monde les Japonais et leur culture. Le titre *niponica* provient de « Nippon », le terme japonais désignant l'Archipel japonais.

no.35 R-051228

Publié par le Ministère des Affaires étrangères du Japon
Kasumigaseki 2-2-1, Chiyoda-ku,
Tokyo 100-8919, Japon
<https://www.mofa.go.jp/>

Pourquoi les Japonais dansent-ils ?

Dans les théâtres, en ville, sur les places...
À l'école, à la maison et sur les réseaux sociaux...
Qu'est-ce qui fait que les Japonais aiment tant danser ?
La raison se trouve dans la longue histoire du pays.



Cette peinture représente une danse *bugaku* connue sous le nom de Seigaiha, ou « vagues bleues de l'océan », exécutée à la cour impériale autour du 11^e siècle. Une partie de *Momiji no Ga* (« La fête des feuilles d'automne »), école Tosa, Collection d'illustrations du *Dit du Genji* Collection du musée municipal de Sakai

Il est difficile d'identifier l'origine des danses japonaises, mais la danse *kagura* est considérée comme un point de départ. Le *kagura* est apparu en tant que danse religieuse pratiquée comme une offrande aux *kami*, les divinités japonaises. L'introduction de différents instruments de musique venus de l'étranger autour du 7^e siècle donna naissance au *bugaku*, une forme de danse dérivée de l'ancien *kagura* japonais. Dans le style *bugaku*, les danses sont accompagnées de divers instruments, notamment le *sho* (un instrument à vent à anche libre), des flûtes traversières en bambou et des tambours *taiko*. Ce type de danse faisait l'objet de mécénats de la part de la cour impériale et des familles nobles. Les mouvements utilisés dans le *bugaku*, tels que les lentes rotations de bras tenus écartés, sont considérés comme ayant servi de modèle aux mouvements légers et gracieux qui, par la suite, sont devenus des éléments caractéristiques des danses japonaises en général.

Le *nô*, qui apparut au 14^e siècle comme une forme dérivée du *bugaku*, est un genre théâtral basé sur le chant et la danse. Dans le théâtre *nô*, le personnage principal, appelé *shite*, exécute des danses

solennelles et austères avec d'autres personnages. Ses mouvements sont accompagnés par du texte récité et des paroles chantées décrivant les scènes, ainsi que par de la musique instrumentale. Plusieurs écoles de *nô*, qui se développèrent sous la protection des souverains de l'époque, existent encore aujourd'hui, 600 ans plus tard. Elles ont hérité de l'esthétique formelle et unique issue des traditions japonaises, notamment au travers de l'utilisation de masques, de costumes éblouissants et de décors particuliers (voir page 10).

Autour du 15^e siècle, une forme de danse, appelée *furyu-odori*, devint grandement populaire. On pense que cette danse trouve son origine dans les festivals et les parades costumées. Cette tradition est ancrée dans tout le Japon (voir pages 6 à 9). Dans cette forme de danse en groupe, un grand nombre de participants dansent ensemble dans des costumes éclatants et sont accompagnés d'instruments tels que de petits gongs appelées *kane* et de tambours *taiko*. La danse *furyu-odori* est une forme de divertissement populaire connue pour intégrer un large éventail de traditions locales particulières.

神楽 *Kagura*

Le festival Takachiho no Yo-Kagura (Kagura nocturne) a une longue histoire dans la ville de Takachiho dans la préfecture de Miyazaki. Dans ce festival, les participants dansent toute la nuit pour invoquer les divinités *kami*.



かぶき踊り

Danse kabuki



Izumo no Okuni, l'inventrice de la danse kabuki, a connu une ardente popularité parmi les gens du peuple à son époque. Une partie d'*Okuni Kabuki Zu Byobu* (« Paravent Okuni Kabuki ») Collection du musée national de Kyoto

日本舞踊

Nihon-buyo

Kyogonoko Musume Dojo-ji (« La jeune fille au temple Dojo-ji ») est un drame de danse qui décrit les différentes émotions d'une jeune fille amoureuse et qui comprend des changements de costumes magnifiques et accessoires de danse. Ici, Fujima Murasaki III danse dans cette pièce emblématique de cet art. (Photo fournie par le bureau Fujima de l'école Murasakiha-Fujimaryu)



盆踊り *Bon-odori*

Au cours des danses d'un festival *bon-odori*, des participants de tous âges, hommes et femmes, dansent ensemble autour de tours *yagura*. Ce festival est une tradition typique de la période estivale au Japon. (Photo : Aflo)

コンテンポラリーダンス

Danse contemporaine



Natsubatake (« Souvenir du champ ensoleillé ») de DANCE ARCHIVES in Japan 2023 présentant une danse contemporaine japonaise Chorégraphie : Orita Katsuko ; Exécutée par : Hirayama Motoko, Shimaji Yasutake; Photo : Shikama Takashi ; Photo fournie par le Nouveau théâtre national de Tokyo

Le *furyu-odori* se développa par la suite en deux formes distinctes : le *bon-odori*, une forme dans laquelle les gens du peuple peuvent participer comme ils le souhaitent, et le théâtre kabuki interprété par des acteurs professionnels. L'origine du kabuki remonte au Kyoto du 17^e siècle et à Izumo no Okuni, une artiste qui interprétait des danses *kabuki-odori* très populaires à l'époque. Bien qu'étant une femme, cette artiste s'habillait en homme et introduisait des chansons contemporaines et populaires dans ses danses. Avec le temps, le lieu central des spectacles de kabuki se déplaça dans la ville d'Edo (l'actuelle Tokyo), où ce théâtre se caractérisa par des mouvements et un style distinctifs, des changements de costumes presque instantanés et des modes d'expression utilisant différents accessoires de scène, tels que des éventails pliables et des petites serviettes. À Kyoto et Osaka, se développa en parallèle une forme de danse de banquet dérivée du kabuki, le *kamigata-mai*. Ses traditions ont ensuite évolué en *nihon-buyo* (littéralement « danses japonaises ») ; danses qui sont pratiquées à la fois dans les théâtres et les banquets. Plus de 100 écoles de *nihon-buyo* existent aujourd'hui, chacune avec son propre fondateur ou maître appelé *iemoto*.

À notre époque, au 21^e siècle, le *nô* et le kabuki sont reconnus patrimoine culturel immatériel par l'UNESCO. Parallèlement à cela, un nombre considérable d'artistes japonais travaillent activement au niveau mondial dans le ballet, la danse contemporaine et d'autres genres. La danse est également devenue un élément omniprésent dans la vie des Japonais. C'est une matière obligatoire au collège et elle fait partie de la vie scolaire dans de nombreux contextes. Les adultes dansent également pour encourager leur équipe de sport favorite, leur star préférée ou d'autres artistes. Sur les réseaux sociaux, les vidéos de danseurs et danseuses habillés comme des personnages de dessins animés inspirent les autres utilisateurs à poster leur propre version, créant ainsi des occasions pour les jeunes de danser avec de nombreuses autres personnes.

Ce sont des exemples de la façon dont les Japonais ont développé une culture de danse tout au long des siècles comme un moyen de promouvoir des liens d'affinité.



Patrimoine culturel immatériel du Japon *Furyu-odori*

Les danses *furyu-odori* ont été inscrites sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'UNESCO en 2022. Le terme *furyu* signifiait à l'origine une chose élégante et pleine de grâce, mais, avec le temps, il est venu à désigner une danse en groupe exécutée par un grand nombre de personnes vêtues de costumes élaborés. Découvrez quelques-unes des danses raffinées qui sont aujourd'hui encore pratiquées dans différentes régions du Japon.

Bon-odori de Nishimonai ♦ Ville d'Ugo, préfecture d'Akita

Parmi toutes les danses *bon-odori* pratiquées pendant la période d'Obon en août, au moment où les esprits des ancêtres reviennent sur terre, celle de Nishimonai est considérée comme particulièrement élégante. Les mouvements des mains et des pieds effectués par les danseurs et les danseuses, qui cachent leur visage avec des chapeaux de paille tressés ou des cagoules sombres pour rappeler les défunts, sont très agiles et d'une grande beauté. Les kimonos *hanui*, qui sont composés de pièces de soie cousues ensemble, colorent encore davantage cette danse. (Photo : PIXTA)



Shiraishi-odori ♦ Ville de Kasaoka, préfecture d'Okayama

On raconte que cette danse traditionnelle originaire de l'île de Shiraishi commença à être dansée pour pleurer un samouraï qui périt dans une bataille au 12^e siècle. Plusieurs types de danses sont exécutées en même temps au rythme d'une unique mélodie appelée *kudoki*. Aujourd'hui, les danseurs s'inspirent de 13 types de danses transmises de génération en génération. L'harmonie générée par toutes ces danses, qui ont des costumes et mouvements différents, est tout à fait exceptionnelle. (Photo : Mairie de Kasaoka)

Bon-odori de Kemanai

♦ Ville de Kazuno, préfecture d'Akita

Dans cette danse *bon-odori* riche en mouvements, les participants effectuent des gestes fluides, les bras tendus jusqu'au bout des doigts, autour d'un grand feu. Hommes et femmes revêtent des kimonos de cérémonie aux teintes noires et couvrent leurs visages avec de petites serviettes *tenugui* à pois. (Photo : Aflo)



Yasurai-bana ♦ Ville de Kyoto, préfecture de Kyoto

Au printemps, au moment où les fleurs de cerisiers commencent à tomber, cette danse est exécutée sur quatre sites de Kyoto (Imamiya, Kawakami, Genbu et Kamigamo) comme une prière pour prévenir les maladies et apaiser les mauvais esprits qui provoquent des catastrophes. Déguisés en élémentaires avec des cheveux rouges ou noirs appelés *shaguma*, les danseurs parquent dans les rues en frappant sur des gongs et des tambours, en jouant de la flûte en bambou et en chantant sur des paroles comme « yasurai-bana ». (Photo : Aflo)

Nenbutsu-odori de Takinomiya

♦ Ville d'Ayagawa, préfecture de Kagawa

Chaque année à la fin du mois d'août, cette danse est exécutée aux sanctuaires Takinomiya et Takinomiya Tenmangu afin de remercier Sugawara Michizane, poète et homme politique qui a sauvé de nombreuses personnes d'une sécheresse massive pendant la période de Heian (794-1185), et de prier pour la pluie et des récoltes abondantes. Les participants, appelés *genji*, portent de larges éventails et dansent en chantant « Namu ami doya » au rythme de percussions, de flûtes en bambou, de gongs et de coquilles de conques. (Photo : Ville d'Ayagawa)



Ayakomai

♦ Ville de Kashiwazaki, préfecture de Niigata

Cet art, transmis sur une période de quelque 500 ans et exécuté dans deux théâtres, Takanda et Shimono, se compose de trois parties : la *kouta-odori* dansée par les femmes, la *hayashi-mai* dansée par les hommes et une pièce de *kyogen* (théâtre nô humoristique). La danse *kouta-odori*, captivante, qui implique des jeux de jambes gracieux et des gestes souples à l'éventail, est exécutée par une fille portant une étoffe rouge, ou *yurai*, sur la tête. (Photo : Takahashi Masahito / Haga Library)





Yoshihiro-gaku ◆ Ville de Kunisaki, préfecture d'Oita

Cette danse est exécutée au sanctuaire Gakuniwa Hachiman tous les ans en juillet comme une prière pour repousser les insectes qui ravagent les cultures. Les musiciens portant des imperméables en paille, *koshimino*, autour de la taille et des casques sur la tête, exécutent cette danse dynamique. (Photo : Ville de Kunisaki)

Kanomizu-kakeodori

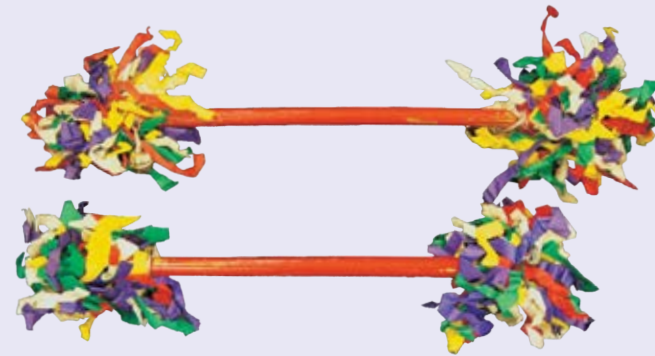
◆ Ville de Gujo, préfecture de Gifu

Cette danse est exécutée lors d'un festival annuel qui a lieu sans interruption depuis plus de 300 ans dans le sanctuaire Hakusan. Ils dansent en portant des décorations en forme de fleurs en bambou appelées *shinai* sur le dos et en frappant sur des tambours et des gongs. Les danseurs sont vêtus de costumes variés tels que des masques et des chapeaux ornés de fleurs *hanagasa*.

Chakkirako

◆ Ville de Miura, préfecture de Kanagawa

Cette danse est exécutée au sanctuaire Kainan le 15 janvier chaque année afin de prier pour une pêche abondante et du succès dans les affaires. Les filles dansent en kimonos rouges en tenant deux *ayatake* (tiges de bambou décorées munies de cloches) appelés *chakkirako* et des éventails. Elles sont accompagnées par le chant de femmes âgées. (Photo : Aflo)



Ayatake

Les danseurs tiennent dans leurs deux mains ces tiges en bambou décorées avec des papiers de couleur et des cloches, les faisant tourner et les frappant l'une contre l'autre tout en dansant. Les *ayatake* en photo sont utilisées dans la danse Chakkirako. (Photo : Ville de Miura)



Taiko

Les *taiko* sont des tambours sur lesquels on frappe avec des maillets ou des baguettes appelées *bachi*. Les participants aux danses Yasurai-bana et Yoshihiro-gaku exécutent ces danses en frappant sur des *shime-daiko*, de petits tambours au timbre aigu qu'ils tiennent à la main (voir la photo).



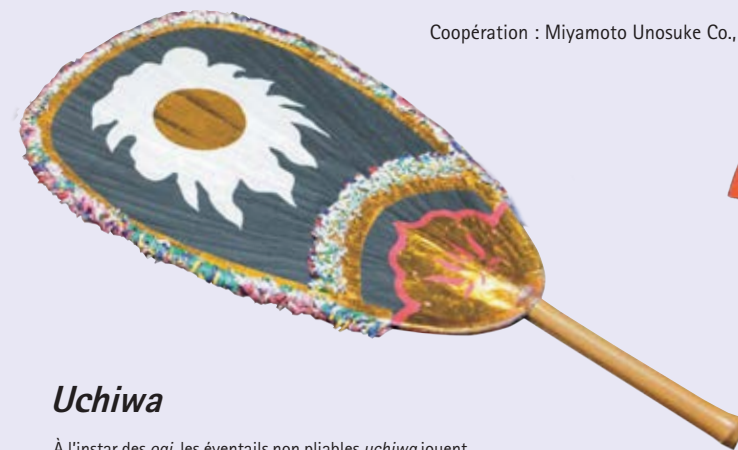
Fue

Les flûtes traversières *yokobue* et *shinobue*, faites en bambou, sont souvent utilisées dans les danses populaires japonaises. La mélodie principale de la musique qui accompagne ces danses est jouée par des flûtes *fue* au timbre clair et aigu.

Des accessoires pour des danses de caractère

Des instruments rythmiques et mélodiques sont utilisés comme accessoires pour accentuer la chorégraphie et pour ajouter du charme et de l'ardeur aux danses populaires japonaises *furyu-odori*.

Coopération : Miyamoto Unosuke Co., Ltd.



Uchiwa

À l'instar des *ogi*, les éventails non pliables *uchiwa* jouent un rôle important dans les danses au Japon. Les danseurs agitent et font claquer ces éventails pour ajouter du caractère à leurs pas de danse. La photo montre un large *uchiwa* utilisé dans la danse Nenbutsu-odori de Takinomiya. (Photo : Ville d'Ayagawa)



Ogi

En plus d'être des objets utiles pour se rafraîchir, les éventails pliables *ogi* sont des accessoires essentiels des danses et des festivals japonais. Ces éventails sont utilisés de différentes façons : ils peuvent être tenus ouverts bien haut ou encore balayer l'air dans des gestes imitant des vagues. L'éventail *ogi* sur la photo est utilisé dans la danse Chakkirako. (Photo : Ville de Miura)



Kane

Ces gongs circulaires sont fabriqués en cuivre ou dans d'autres métaux. On les frappe avec des maillets fins pour créer un rythme caractérisé par des sons hauts et perçants. Ces gongs sont utilisés dans presque toutes les danses japonaises *furyu-odori*.

Traditionalistes et innovateurs

Photo : Kurihara Osamu



Portant le masque du rôle principal, Saburota donne une magnifique interprétation dans la pièce *Okina*.

La danse comme une prière

Les acteurs de nô, la plus ancienne tradition théâtrale toujours existante mêlant chansons et danses au monde, se déplacent lentement, comme s'ils frappaient la scène du pied. Ils sont accompagnés par une flûte et des tambours petits et grands, ainsi que par un chœur chantant en vers. Créés au 14^e siècle, les techniques et les styles de nô ont été transmis de génération en génération jusqu'à nos jours.

Un des jeunes acteurs de nô les plus prometteurs à avoir hérité de cette tradition est Kanze Saburota. Son père, Kanze Kiyokazu, est le 26^e maître de l'école Kanze et un descendant de Kan'ami et Zeami, les fondateurs du nô.

« Je pratique tous les jours avec mon professeur [son père]. J'observe et apprends chaque mouvement et les reproduis encore et encore. »

Saburota a fait ses débuts sur scène à l'âge de 5 ans et a interprété un *shite* (rôle principal) pour la première fois à l'âge de 10 ans. À 16 ans, il porte son premier masque sur scène, une étape appelée *hatsuomote*. Sous la direction de son père, Kiyokazu, il a continué à progresser et, en 2022, à l'âge de 23 ans, il a interprété le rôle principal dans la pièce *Okina*, un classique du répertoire de l'école Kanze.

Okina n'est pas une pièce de nô typique ; elle ne raconte pas réellement une histoire. Elle prend plutôt la forme d'un rite sacré dansé par les acteurs comme une prière pour les gens. Les acteurs interprètent des êtres divins et exécutent des danses solennelles pour le repos des défunts et la paix dans le futur.

« Si le sentiment de prière ne vient pas naturellement du fond de soi, la danse ne sera pas bien exécutée. C'est pour cette raison que l'on m'a enseigné qu'il est également important de bien se comporter dans la vie. »



Saburota se tenant en *kamae*, une pose fondamentale du nô, avec le menton rentré et les hanches fermement ancrées.

Tout en travaillant assidûment à la transmission de cet art traditionnel japonais, Saburota s'est récemment lancé le défi de créer de nouvelles pièces de nô autour de thèmes contemporains. Son souhait est de donner l'occasion aux personnes qui ne connaissent pas les arts classiques japonais de découvrir et de s'intéresser au nô.

« Les pièces de nô sont mises en scène avec seulement quelques mots et peu de mouvements et beaucoup de personnes peuvent les trouver difficiles à comprendre. Mais un aspect important du nô est la capacité du spectateur à utiliser son imagination et à interpréter la pièce à sa façon. »

Un jeune acteur de nô héritier de 600 ans d'histoire et un danseur explorant de nouveaux moyens d'expression pour transmettre les thèmes classiques. Transcendant les générations, la culture japonaise, ancienne ou récente, s'épanouit sur les scènes de danse.



Danser entre présence et absence

Moriyama Kaiji est une figure majeure de la scène de la danse contemporaine. Il captive les spectateurs avec l'expressivité unique de sa danse en associant des mouvements fluides, qui forment des courbes légères, et des mouvements linéaires, qui fendent l'espace de façon pénétrante.

« Je bouge souvent de façon aérienne, éthérée pour exprimer la légèreté. Je souhaite supprimer la lourdeur et, si possible, ma propre présence. Je recherche cette sensation lorsque je danse. »

Dans son spectacle *Yu-Zuru*, qu'il lança en 2001, Moriyama est en effet parvenu à capturer cette sensation. Cette danse est basée sur un conte folklorique japonais, *Tsuru no Ongaeshi*, qui parle d'une grue qui prend forme humaine pour rendre une faveur à un couple de personnes âgées. Le danseur est-il un oiseau ? Une personne ? Un être d'un autre monde ? Moriyama interprète cette histoire sur un être ambigu en dansant dans le but de décrire une absence. Il nous raconte qu'à partir de ce moment-là, « le thème sur lequel je travaille est l'expression de cet espace entre présence et absence ».

Depuis, il a créé de nombreux spectacles vivants qui traitent de la culture japonaise, notamment *Katana*, dans lequel il fait le portrait d'une épée japonaise très affûtée, et *Ninja*, qui met en scène des sortilèges de ninja dans une danse pleine d'humour.

« Je souhaite développer une expression corporelle unique au Japon en décrivant des choses difficiles à voir, comme un esprit habitant une épée et les mouvements que les ninjas utilisent pour cacher leur présence. »



En haut : *Katana* décrit le tranchant d'une épée japonaise au travers d'un corps musclé.

Photo : Inoue Yoshikazu
Au centre : *Ninja* dépeint l'image d'un ninja avec des mouvements corporels pleins d'humour.

Photo : Shikama Takashi
Photo fournie par le Nouveau théâtre national de Tokyo

En bas : « Je veux que mon corps puisse continuer à se transformer en n'importe quel type de présence », nous raconte Moriyama. (Photo : Studio ARCHITANZ)



Le luxe des soirées privées dans les théâtres publics Miyako Odori

Parmi les nombreuses écoles de danse japonaise, l'école Inoue de danse Kyomai se distingue par sa forme artistique typique de Kyoto des *ozashiki*, des soirées privées organisées dans des établissements traditionnels. Lors de ces soirées, le spectacle est assuré par des *geiko* (artistes et dames de compagnie professionnelles) et leurs apprenties, les *maiko*. Les danses Miyako Odori sont un genre de danse Kyomai, elle aussi chorégraphiée et interprétée par des *geiko* et des *maiko*. Des spectacles sont proposés au public tous les ans du 1^{er} au 30 avril au théâtre Gion Kobu Kaburenjo. C'est une des rares occasions d'assister à des danses en général visibles uniquement lors de soirées *ozashiki* privées. Ces spectacles sont devenus des événements à ne pas manquer pour les personnes visitant Kyoto au printemps.

À gauche : l'ensemble final. Le spectacle d'une heure comprend huit danses.
(Photo : Qualite link, Inc.)
À droite : le théâtre historique de Gion Kobu Kaburenjo a été construit en 1913.
(Photo : Qualite link, Inc.)



Aller voir des spectacles de danse au théâtre

Les théâtres du Japon accueillent tous les types de spectacles de danse, que ce soit des danses traditionnelles, de la danse moderne ou des danses interprétées par des personnages de fiction taille réelle.



En haut : *Oni* (« Ogre-démon »), une danse dynamique exécutée au rythme de la musique de la troupe professionnelle de tambours *taiko* Kodo.
(Photo : Shinoyama Kishin)
À droite : le Centre des arts du spectacle de la ville de Niigata a été conçu pour apparaître comme flottant sur l'eau.



Une danse moderne venue de Niigata et adressée au monde Noism Company Niigata

La Noism Company Niigata est une troupe de danse résidant au Centre Ryutopia des arts du spectacle de la ville de Niigata. C'est la première compagnie de danse du Japon à être exclusivement affiliée à un théâtre public. La compagnie est dirigée par Kanamori Jo, un metteur en scène, chorégraphe et danseur mondialement connu. Ce dernier explore et présente au public des techniques de danse uniques développées grâce à des processus d'entraînement innovants mêlant des formes d'art corporel venu d'Orient et d'Occident. Les jeunes danseurs et danseuses, qui ont été sélectionnés dans le monde entier, sont installés à Niigata. Là, ils participent à des activités communautaires à destination des habitants tout en créant des spectacles montrés dans le monde entier.



Des danses mettant en scène des personnages de fiction taille réelle Sanrio Puroland

Si vous rêvez de voir Hello Kitty et les autres personnages de Sanrio chanter et danser en personne juste devant vous, le parc à thème couvert Sanrio Puroland est fait pour vous. Vous pourrez participer à une parade musicale pop, brandir votre lampe-stylo dans les airs en compagnie de vos personnages préférés et vous immerger dans l'univers Sanrio.



En haut : vous pourrez profiter pleinement du spectacle de danse des personnages principaux Sanrio dans la Miracle Gift Parade.
À gauche : l'entrée du parc Sanrio Puroland est comme une invitation dans un monde de contes de fées.
©1990, 2023 SANRIO CO., LTD. TOKYO



Oshi no Ko (« Enfant préféré »)

Ce dessin animé décrit les réalités de l'industrie du divertissement et le monde des idoles de la pop en racontant l'histoire d'Ai (le personnage sur l'image), une star de la pop particulièrement intelligente, et de ses enfants. Tout au long des épisodes, Ai et les autres stars chantent et dansent souvent et beaucoup de jeunes fans de la série postent des vidéos d'eux en train d'exécuter les mêmes danses sur les réseaux sociaux.
©Akasaka Aka x Yokoyari Mengo / SHUEISHA Inc. / Comité de production d'Oshi no Ko

Sore Ike! Anpanman (« Allez ! Anpanman »)

Série toujours appréciée des enfants depuis sa première diffusion en 1988, l'émission véhicule l'importance du courage et de l'amitié au travers d'épisodes mettant en scène Anpanman, un super héros symbolisant la justice, et ses amis. Le générique de fin *Anpanman Taïso* (« La gym d'Anpanman »), *San San Taïso* (« La gym Soleil Soleil ») et les autres chansons de la série sont accompagnés de séquences de danses qui font bouger tout le corps dans d'amples mouvements et qui sont faciles à retenir par les enfants. Ces danses sont souvent présentées lors des fêtes dans les écoles et d'autres événements destinés aux enfants.
©Yanase Takashi / FROEBEL-KAN CO., LTD. / TMS / NTV



La danse dans les dessins animés

Il arrive souvent que les personnages des dessins animés japonais dansent. Pendant les génériques début ou de fin en particulier, où les personnages sont représentés de manière différente, ces danses sont bien souvent charmantes et enfantines, mais peuvent aussi être très énergiques.



©Takamatsu Misaki / Kodansha Ltd. / Comité de production de Sukippu to Rofa

Suzumiya Haruhi no Yuutsu (« La mélancolie de Haruhi Suzumiya »)

Cette série raconte la vie lycéenne quelque peu mystérieuse de Suzumiya Haruhi et Kyon. Regarder les personnages exécuter des mouvements de danse rapides sur la chanson *Hare Hare Yūkai* (« Amusement ensoleillé ensoleillé ») du générique de fin donnera envie à beaucoup de s'essayer à cette danse. Cette tendance est même devenue virale avec de nombreuses personnes postant des vidéos sur Internet avec le mot-clé #odottemita (littéralement, « j'ai essayé cette danse »).
©2006 Tanigawa Nagaru / Ito Noizi / SOS 団



Hirogaru Sukai! Purikyua (« Soaring Sky! Pretty Cure »)

Cette série, qui fait partie de la franchise Pretty Cure, raconte l'histoire de personnages principaux qui se transforment en guerriers magiques Pretty Cure et qui font face à de nombreuses difficultés. Le générique de fin met en scène ces personnages dansant ensemble dans une ravissante chorégraphie qui donne envie aux enfants de se joindre à eux.
©ABC-A / TOEI ANIMATION CO., LTD.



Sukippu to Rofa (« Skip and Loafer »)

Cette histoire sur la vie au lycée décrit l'interaction entre le personnage principal Iwakura Mitsumi, une fille de la campagne qui s'est installée à Tokyo, et ses amis. Dans le générique de début, Mitsumi et son camarade de classe Shima Sosuke sautent et dansent, créant ainsi une atmosphère agréable qui plongera les spectateurs dans un sentiment chaleureux.
©Takamatsu Misaki / Kodansha Ltd. / Comité de production de Sukippu to Rofa



Doraemon

Cette série de dessins animés, l'une des plus populaires au Japon, raconte la vie quotidienne de Doraemon, un robot à l'apparence de chat venu du futur, et de Nobita, un élève de primaire. Cette longue série a été lancée en 1979 et est diffusée sur la télévision japonaise depuis plus de 40 ans. Un des génériques de fin *Odore Dore Dora Doraemon Ondo* (« Danse, Doraemon ! ») montre les personnages habillés en veste de festival *happi* ou en kimono d'été *yukata* en train de danser une danse *bon-odori*.
©Fujiko Production / SHOGAKUKAN Inc. / TV Asahi Corporation / SHIN-EI ANIMATION Co., Ltd. / ADK





Voyage virtuel
à travers le Japon

Danses masquées du Japon

Fleurs, animaux, ogres-démons, dieux – les Japonais ont pour tradition de revêtir des costumes spectaculaires à l'occasion des festivals de danses régionaux.

Shimane

Sagi-mai (Danse du héron blanc)

Avec son plumage d'un blanc pur, le héron est depuis toujours un symbole de chance au Japon. Au sanctuaire Yasaka à Tsuwano-cho dans la préfecture de Shimane, des couples de danseurs habillés en hérons blancs mâles et femelles et portant des coiffes en forme de héron déploient et replient leurs ailes faites de plumes à armature de bois dans une danse réalisée au rythme de flûtes et de tambours.
Photo : photolibrary



Kumamoto

Yamaga Toro Odori (Danse des lanternes)

Les lanternes de Yamaga, fabriquées uniquement avec du papier japonais *washi* et de la colle, sans aucune pièce de bois ni clou, sont des objets artisanaux traditionnels de la ville de Yamaga dans la préfecture de Kumamoto. Tous les étés, quelque 1000 femmes portant ces lanternes d'une couleur or étincelante sur la tête dansent au son de la chanson populaire traditionnelle *Yoheho-bushi*.
Photo : PIXTA

Kyoto

Hotoke Mai (Danse du Bouddha)

Les danseurs, vêtus de masques et de costumes du Bouddha, exécutent une danse gracieuse au rythme d'une musique de cour japonaise classique appelée *gagaku*. La danse a lieu tous les ans le 8 mai au temple Matsuno-dera à Maizuru dans la préfecture de Kyoto.

Hiroshima

Hanagasa Odori (Danse des chapeaux de fleurs)

Alors qu'un grand nombre d'arts vivants locaux utilisent des chapeaux de paille *hanagasa* richement décorés de fleurs artificielles, ceux portés lors du festival qui a lieu à Kitahiroshima-cho dans la préfecture de Hiroshima sont particulièrement somptueux. Ces chapeaux sont décorés des rangées de fleurs en papier japonais accrochées à des cordons en bambou de 1,5 m de long. Ces danseurs costumés sont l'incarnation de la grâce lorsqu'ils paraded à travers les rues de la ville.
Photo : photolibrary

Niigata

Ondeko (Danse des tambours des ogres-démons)

Cette danse d'ogres-démons provient de l'île de Sado, dans la préfecture de Niigata, une région offrant de nombreux spectacles vivants. Cette danse est exécutée dans les sanctuaires et les maisons pour prier pour de bonnes récoltes et pour la paix et la prospérité dans les foyers. Ce spectacle très divertissant mélange des rythmes de tambours *taiko* avec une danse douce qui intègre des éléments du théâtre nô. Il est organisé dans quelque 120 localités de l'île et il est particulièrement amusant de découvrir les différences qui existent entre les différentes versions.
Photo : amanaimages

Yamagata

Kasedori (Danse des oiseaux de paille)

De jeunes gens habillés en costumes faits de paille tressée, appelés *kendai*, paraded à travers la ville déguisés ainsi en messagers des dieux *kasedori* et criant « kakkakaka ! ». Les habitants de la ville prient pour être protégés des incendies et pour du succès dans leur travail en jetant des seaux pleins d'eau froide sur les *kasedori*.
Photo : Ville de Kaminoyama, préfecture de Yamagata

Iwate

Miyagi

Shishi Odori (Danse du cerf)

Bien que le style diffère suivant la région, les danseurs portent typiquement des coiffes représentant des cerfs avec des tiges en bambou appelées *sasara* décorées de papier blanc s'étendant bien haut au-dessus de leurs têtes. Alors qu'ils dansent en frappant sur des tambours *taiko*, les participants martèlent le sol et secouent si fortement leurs têtes que leurs *sasara* en viennent à toucher le sol. Le spectacle est tout à fait saisissant.
Photo : photolibrary

Saitama

Kawagoe Matsuri Bayashi

Ce festival se déroule à Kawagoe, une ville de la préfecture de Saitama connue pour ses enfilades d'anciens entrepôts. Des danseurs portant des masques de renard (voir la photo), de lion ou d'autres masques sont accompagnés par des flûtes et de tambours alors qu'ils dansent sur des chars paraded à travers la ville.
Photo : photolibrary

Somen

Des pâtes rafraîchissantes
pour les repas d'été

Photos : Arai Akiko
Coopération : Ikeri (Senjutei)



En haut : le sanctuaire Omiwa à Sakurai dans la préfecture de Nara, considéré comme le berceau des *somen*. Photo : Sanctuaire Omiwa
En bas : un passage de la danse accompagnant le chant *Miwa Somen Kake Uta* (« Chant des *somen* suspendues de Miwa ») dans lequel des fils de laine représentant les pâtes *somen* sont étirés. Cette danse est exécutée dans l'enceinte du sanctuaire Omiwa par des femmes de la région.
À gauche : *somen* séchées vendues en paquets. Des pâtes *somen* vertes ou jaunes colorées avec des pigments végétaux sont également disponibles. Photo : PIXTA

Les *somen* sont des pâtes fines comme des fils préparées avec de la farine de blé, de l'eau et du sel. Pour pouvoir porter le nom de *somen*, le diamètre des pâtes ne doit pas dépasser 1,3 mm. Elles sont vendues sèches. On les fait bouillir juste avant de les servir, puis on les rince bien à l'eau froide et on les accompagne avec une sauce à base de bouillon *dashi* servant à tremper les pâtes. Les *somen* ont un aspect rafraîchissant et sont faciles à avaler, ce qui en fait un plat parfait quand la chaleur de l'été réduit l'appétit.

Pour fabriquer ces pâtes fines, moelleuses, mais néanmoins fermes, il ne suffit pas de simplement tirer la pâte en fils. Un procédé plus complexe et délicat est nécessaire, un procédé qui s'apparente au filage des fils de soie. Tout d'abord, la farine, l'eau et le sel sont pétris ensemble pour former la pâte. Cette pâte est ensuite aplatie au rouleau pour en faire une longue bande fine qui est huilée et étirée en un unique brin tressé. Après avoir été aplatie et étirée, la pâte est laissée à reposer et à lever. Ces étapes sont répétées un grand nombre de fois avant que la longue tresse soit enroulée autour de

deux tiges pour être étirée encore davantage dans une forme encore plus longue et fine. Lorsque la tresse atteint environ deux mètres de long, elle est accrochée et laissée à sécher. Elle est ensuite découpée en pâtes de 19 centimètres de long.

Nagashi somen est une tradition estivale. Cette manière particulière de déguster les *somen* a souvent lieu en extérieur et permet d'apprécier pleinement la finesse et l'aspect rafraîchissant des *somen*. Cette tradition est très appréciée des enfants, qui rivalisent entre eux pour savoir qui parviendra le mieux à attraper les pâtes qui passent devant eux dans une gouttière remplie d'eau taillée dans du bambou.

Pendant la saison froide, la soupe chaude de *somen*, appelée *nyumen*, constitue une autre délicieuse façon de déguster ces pâtes. Les *somen*, cuites à l'avance, sont plongées dans un bouillon *dashi* et agrémentées de champignons shiitake, de légumes verts, d'œufs et d'autres ingrédients.

Bien qu'il existe un grand nombre d'explications quant à l'origine des *somen*, l'histoire des *somen* Miwa, du

district de Miwa à Sakurai dans la préfecture de Nara, célèbre pour sa spécialité de *somen* Miwa, est particulièrement intéressante. Cette histoire raconte qu'il y a 1200 ans environ, le deuxième fils du prêtre en chef du sanctuaire Omiwa, situé dans le district de Miwa, autorisa les habitants de la région, souffrant de famine, à produire du blé ; et ce serait avec ce blé que les premières pâtes *somen* auraient été fabriquées.

Aujourd'hui encore, tous les ans en février, un rituel est organisé au sanctuaire Omiwa pour prédire le prix de gros des *somen* pour l'année. Ce rituel est suivi d'une danse exécutée par les femmes de la région accompagnée du chant *Miwa Somen Kake Uta* (« Chant des *somen* suspendues de Miwa »). Bien que les paroles et les mouvements décrivent les difficultés de la préparation des *somen*, la danse en elle-même est joyeuse et réconfortante et laisse les spectateurs dans de bonnes dispositions. Les *somen* et la danse ont depuis toujours été étroitement liées à l'histoire et tout laisse à croire qu'elles vont continuer à être célébrées pendant de nombreuses années encore.



En haut : fraîches et faciles à avaler, les *somen* sont des pâtes populaires en été. Elles sont servies avec une sauce dans laquelle elles seront trempées (dans le gobelet en bois en arrière-plan sur la photo). Cette sauce est préparée avec du bouillon *dashi*, de la sauce soja et du saké doux *mirin*.

À droite : *nyumen*, un plat de *somen* servies dans un bouillon *dashi* chaud, est une façon d'apprécier ces pâtes pendant les mois froids.

À gauche : un groupe de personnes attrapant des *nagashi somen* avec des baguettes au moment où ces pâtes passent devant elles.

Photos : PIXTA



La ville des cours d'eau purs et des danses traditionnelles

Gujo Hachiman

Dans cette ville tranquille bercée par le murmure plaisant des cours d'eau, le Gujo Odori, un festival d'été proposant des fêtes de danse tous les soirs, emplit les rues d'une atmosphère de ferveur festive. Véritable lieu saint de la danse, Gujo Hachiman est une destination de premier choix pour tous ceux qui souhaitent découvrir la richesse des danses traditionnelles japonaises.

Photos : Kurihara Osamu, PIXTA, photolibrary



1. La rivière Yoshida traverse le cœur de la ville.
2. La ligne de train Nagaragawa dessert Gujo Hachiman.
3. Le château de Gujo Hachiman est le plus ancien château en bois reconstruit du Japon.
4. Les danses du festival Gujo Odori (Gujoh-odori) ont été inscrites sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'UNESCO comme une forme de *furyu-odori*.
©Fukuda Koji
5. Les sandales *geta* locales (à gauche ; photo fournie par Gujo Mokuri) et les petites serviettes *tenugui* (photo fournie par la Division du tourisme, Département du commerce, de l'industrie et du tourisme de la Ville de Gujo) sont des accessoires indispensables du festival Gujo Odori.
6. Une professeure faisant une démonstration de danse *Kawasaki*, une des dix danses Gujo Odori.





7. Pendant les danses nocturnes, les rues sont pleines de personnes prêtes à se joindre à la fête.
©Fédération touristique de Gujo



12



13



14



15



16



17



8



9



10



11

8. Des carpes *koi* et d'autres espèces de poisson nageant dans l'Igawa Komichi, un canal serpentant derrière les maisons et bordé par une promenade.
9. Un bassin *mizubune* fournissant de l'eau potable en haut et de l'eau pour le lavage et le rinçage en bas.

©Fédération touristique de Gujo

10. Au Watanabe Dyehouse, les étoffes sont plongées dans des courants d'eau conformément à la longue tradition des techniques de teinture Gujo Honzome.

11. Les banderoles *koinobori* représentant des carpes sont plongées dans la rivière Kodara en hiver, une coutume appelée *koinobori no kanzarashi*. (Photo fournie par Watanabe Dyehouse)

Située dans la préfecture de Gifu, la ville de Gujo Hachiman est accessible en environ deux heures de train en direction du nord depuis Nagoya dans la préfecture d'Aichi, la plus grande ville de la région du Chubu. Autrefois ville relais sur la route du pèlerinage menant au mont sacré Hakusan, Gujo Hachiman est devenue une ville-sous-château prospère fréquentée par de nombreux marchands après la construction du château de Gujo Hachiman dans la deuxième moitié du 16^e siècle. Comme par le passé, le cœur et l'esprit des visiteurs se trouvent apaisés par l'agréable murmure de la Yoshida et de la Kodara, deux rivières qui traversent cette ville installée au milieu des montagnes.

En été, cette ville tranquille connaît une incroyable transformation avec l'organisation du festival de danse Gujo Odori. Ce festival de danse *bon-odori* vieux de 400 ans se tient à différents endroits de la ville sur une période de 31 jours, de juillet à septembre. Ces festivités donnent l'occasion et l'envie aux habitants et aux visiteurs de danser ensemble. Le point culminant du festival est atteint lors des nuits entières de danses qui ont lieu du 13 au 16 août. Cette période, pendant laquelle les festivaliers dansent de huit heures du soir jusqu'à cinq heures du matin, attire des dizaines de milliers de visiteurs. La ville est alors remplie d'une formidable atmosphère de ferveur.

Le musée Gujo Hachiman Hakurankan organise des démonstrations de danse réalisées par des professeurs, permettant ainsi aux visiteurs de découvrir les danses même hors saison. Le spectacle de ces artistes chantant et dansant au rythme des musiques traditionnelles, frappant des mains et parfois tapant le sol de leurs sandales en bois *geta*, donnera sans aucun doute envie aux spectateurs de danser avec eux.

Une promenade dans Gujo Hachiman permettra de découvrir tout un réseau de canaux, notamment le magnifique Igawa Komichi, s'étendant à travers la ville. Construits à l'origine pour lutter contre les feux après qu'un grand incendie s'était déclaré au 17^e siècle, ces canaux sont, aujourd'hui encore, des éléments indispensables de la vie de la ville. Le long des canaux ont été

12. Les poissons *ayu*, surnommés « poissons sucrés », grillés au sel sont appréciés pour leur arôme savoureux.

©Fédération touristique de Gujo

13. Une limonade délicieuse et rafraîchissante préparée avec de l'eau naturelle de Gujo Hachiman.

14. 15. Coupes de glace *parfait* servies au salon de thé Sougian matcha aménagé dans une ancienne maison *kominka* rénovée. Ces desserts sont décorés avec des dessins réalisés avec du thé vert matcha représentant des danseurs de Gujo Odori.

16. Les ateliers d'artisanat locaux permettent aux visiteurs de s'essayer à la création de répliques de nourriture.

(Photo fournie par Sample Kobo)

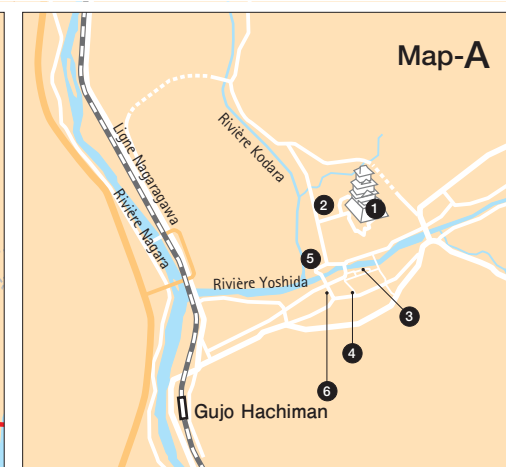
17. Une réplique de nourriture représentant le geste d'enrouler des spaghettis autour d'une fourchette.

installés plusieurs *mizubune* (littéralement « bateaux d'eau »). Ce sont des bassins remplis avec de l'eau puisée dans des sources de montagne utilisés par les habitants pour se procurer de l'eau potable ou pour laver leurs légumes.

Ces canaux sont également essentiels à un artisanat traditionnel local appelé Gujo Honzome. Les artisans trempent leurs étoffes teintées d'indigo dans les courants d'eau pour donner plus d'éclat à la couleur et resserrer le tissu. En hiver à lieu le *koinobori no kanzarashi*. Suivant cette coutume, les habitants plongent des décorations *koinobori*, des manches à air en forme de carpes déployées pour célébrer la croissance des jeunes garçons, dans les courants d'eau claire. Le spectacle de ces banderoles aux couleurs vives flottant à la surface de l'eau est un élément caractéristique de la saison hivernale à Gujo Hachiman.

Les visiteurs pourront également déguster des poissons *ayu* grillés avec du sel, une spécialité locale vendue dans des restaurants ambulants au bord de l'eau, tout en profitant du doux murmure des rivières, ou alors décider de faire une pause dans un café proposant différentes douceurs aménagé dans une maison traditionnelle *kominka* rénovée. Une des autres activités marquantes et particulières à la ville est la visite d'un atelier d'artisanat permettant aux touristes de s'essayer à la production de répliques de nourriture, un savoir-faire qui est né à Gujo Hachiman.

Gujo Hachiman, une ville de contrastes à la fois paisible et dynamique, a de nombreux atouts pour plaire aux visiteurs, qu'ils soient à la recherche de danses festives et entraînantes et de promenades le long de cours d'eau aux murmures apaisants.



Carte de la région de Gujo Hachiman

- ① Château de Gujo Hachiman
- ② Musée Gujo Hachiman Hakurankan
- ③ Igawa Komichi
- ④ Watanabe Dyehouse
- ⑤ Sougian matcha
- ⑥ Sample Kobo

•Accès

Environ 2 heures par le train JR Limited Express et la ligne Nagarakawa depuis la gare de Nagoya jusqu'à la gare de Gujo Hachiman.

•Contact

TABITABI Gujo, site officiel de la Fédération touristique de Gujo
<https://tabitabigujo.com/>



1



2



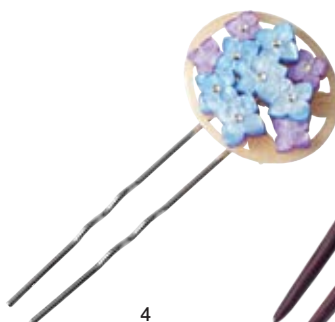
3

Une splendide touche de style en plus

Kanzashi



7



4



5



6

Les *kanzashi* sont disponibles dans différents matériaux et différentes formes. Il existe par exemple des brins fleuris en métal et décorés de perles (1 et 3), des ornements en soie décorés de fleurs (2), des hortensias stylisés aussi facile à porter que des épingles à cheveux (4), un ornement raffiné et élégant décoré d'oiseaux en laques et feuilles d'or (5) et une unique fleur de cerisier en soie (6). Le dernier exemple (7) est particulier avec des perles suspendues au *kanzashi* qui se balancent à chaque pas et provoquent parfois de petits frissons lors de la marche.

Les *kanzashi* sont des ornements pour cheveux portés traditionnellement par les femmes japonaises. Aujourd'hui encore, les danseuses habillées en kimono pour participer à des danses *nihon-buyo* ou à des festivals de danse *bon-odori* se parent souvent d'un *kanzashi* pour ajouter une touche de style à leur coiffure relevée ou à leur chignon traditionnel destiné à dégager le col de leur kimono.

Les épingles à cheveux ornementales existaient depuis le 8^e siècle. Au cours de l'époque qui suivit, la mode voulait que les femmes portent leurs cheveux détachés et les *kanzashi* devinrent obsolètes pendant plusieurs siècles. Ce n'est qu'à l'époque d'Edo (1603-1868) que ces ornements redevinrent populaires auprès du plus grand nombre. Alors

que la plupart des femmes portaient leurs cheveux relevés, les *kanzashi* devinrent des accessoires de mode indispensables. De nouveaux modèles commencèrent à sortir les uns après les autres, certains arborant des fleurs ou des oiseaux ouvragés de façon très élaborée en métal, en pierre, en bois, en tissu, en papier ou dans d'autres matériaux.

Aujourd'hui, alors que des *kanzashi* moins onéreux en plastique ou en verre sont également disponibles, ces accessoires traditionnels ne sont plus réservés aux jours de fête, mais sont également portés comme une touche de style pour les coiffures de tous les jours.

Photos fournies par Kazura Sei

